

Église et convictions

Prenant la parole, chers amis, j'aimerais ce soir vous faire partager l'intime conviction dont je suis pénétré. Et même si vous ne vous laissez pas convaincre, vous retiendrez peut-être que je vous ai parlé, sans doute trop vite, trop fort, mais avec tant de conviction !... Est-ce qu'à la fin de ces Journées, vous saurez dire l'ensemble des convictions qui vous animent ? Ou au contraire, serez-vous en peine de reconnaître, et à plus forte raison d'exprimer, les convictions du groupe !

Eglise et convictions ? En face d'un monde de la subjectivité et de la communication, l'Eglise peut être perçue comme se voulant dépositaire d'un certain nombre de principes objectifs, de vérités, de règles, qu'il s'agit d'accepter et de suivre. Et l'on remarque le mal qu'elle a maintenant à les faire admettre. Elle qui se veut capable de rassembler, selon la vocation indiquée par son nom, se trouve plutôt dans la condition d'une secte, coupée d'un monde qui évolue sans elle.

L'Eglise a sans doute ses convictions, mais elles paraissent souvent figées, et d'autant moins accueillies qu'elle semble rejeter les convictions des autres.

Problème de l'Eglise donc, prisonnière d'un passé où la tradition, la hiérarchie, pouvaient, – et voudraient encore, – conditionner les pensées et les conduites. Mais problème aussi d'un monde où toutes les convictions sont a priori respectables, et deviennent d'autant plus valables qu'elles suscitent un plus grand nombre de réactions qui les aiment (des like !). Elles sont valables jusqu'au moment où d'autres les remplacent.

Y a-t-il moyen d'échapper au dilemme ? Y a-t-il moyen de tenir à la fois la liberté des convictions personnelles, et l'accueil d'une parole d'Eglise qui m'est proposée ?

En préalable, nous devons nous redire que, s'il y a bien quelque chose que même le Dieu tout-puissant ne peut pas faire, c'est de forcer un cœur à s'ouvrir, de forcer un cœur à aimer. Il lui faut tout le parcours de l'Histoire Sainte pour parvenir à préparer et à trouver un cœur qui lui dise oui sans réserve. Il lui faut aller jusqu'au bout du don, jusqu'au sacrifice suprême, pour provoquer sa créature à accueillir son amour.

L'Eglise, famille des disciples de Jésus, ne peut agir autrement que son Maître. Elle ne peut compter que sur la force de l'amour : la Bonne Nouvelle qui lui est confiée ne peut se répandre par prosélytisme, par contrainte physique ou psychologique, mais seulement par attraction. Elle ne peut certainement pas éliminer la liberté de conscience, elle ne peut qu'inviter chacun à se forger ses convictions.

Simplement, liberté de conscience, disait Newman, ne signifie pas se passer d'elle. Et la conscience n'existe pas de manière indépendante, mais toujours en relation avec le monde et les personnes qui l'entourent. La conscience n'est pas une subjectivité qui s'affirme seule, elle se forme dans l'écoute et le dialogue. L'homme prend conscience d'entrer dans une conversation qui le précède, et d'exister en réponse à un appel.

Newman disait encore : « Vivre, c'est changer ; être parfait, c'est avoir changé souvent. » Le changement n'est pas un but en soi, il est le signe de la vie. Cela veut dire que nous restons à l'écoute, et que nous voulons « obéir » (ob-audire) à quelqu'un qui nous parle.

Pour dépasser le dilemme évoqué (une Eglise qui s'impose, face à des convictions purement subjectives), nous avons à repérer cette voix qui nous parle de l'intérieur de nous-mêmes, cette voix qui correspond à un désir profond que nous n'aurions même pas su exprimer, une voix donc qui éveille un désir, et qui nous fait grandir. Telle est le sens de l'autorité vraie : elle n'écrase pas, mais « augmente » la capacité personnelle de comprendre et d'aimer.

L'Eglise doit seulement se faire la voix porteuse d'une parole que nous ne saurions inventer par nous-mêmes. Elle annonce ce qu'elle a d'abord reçu : le geste du partage dans l'offrande du corps livré, du sang versé, et la bonne nouvelle de la résurrection, d'une vie plus forte que la mort parce que fondée sur un amour qui ne peut être détruit. Dans la première lettre aux Corinthiens, au chapitre 11, puis au chapitre 15, l'Apôtre Paul utilise la même formule pour évoquer ce devoir de transmission. Dès le tout début, l'Eglise est d'abord réceptrice d'un don qui lui est fait, elle répond à un appel qui lui est adressé, elle en est la missionnaire.

L'autorité dans l'Eglise est au service du commandement de l'amour qui seul fait vivre, d'une vie que la mort ne peut engloutir. Suis-je donc heureux d'être invité à me mettre du côté de celui qui reçoit ? Je ne suis pas le sujet, mais le complément de la phrase. Et là j'ai toute ma place. La parole d'amour initiée par le Dieu qui m'appelle à vivre attend ma réponse, elle ne peut être achevée sans l'adhésion de ma liberté.

Je suis donc invité à reconnaître une parole qui fait autorité, non pas une parole de scribes qui répètent et m'enferment dans une lettre qui tue. Je suis invité à entrer dans la liberté de l'Esprit, qui est la Personne Don, la Personne dont tout le secret réside dans une offrande totale, l'offrande mutuelle du Père et du Fils. Je suis appelé à entrer dans le dialogue éternel de l'Amour.

L'Eglise doit être perçue dans son Mystère, dans le choix que Jésus a fait de ses disciples, non parce qu'ils étaient les plus intelligents, les plus obéissants, les plus efficaces, mais parce qu'il les a reçus du Père dans une prière confiante. Ainsi, l'Eglise exerce son autorité apostolique, dans l'humilité de la prière et de l'écoute.

Chacun, et tous ensemble, nous sommes invités à exercer notre conscience et à forger nos convictions dans ce même esprit de disponibilité filiale. Quand je ne comprends pas ce que me dit ou me demande aujourd'hui l'Apôtre de manière insistante et grave, quand je me sens incapable de recevoir et de prolonger la parole entendue, je dois d'abord entrer dans le silence de la prière, je dois réfléchir, prendre conseil, et ensuite exprimer ce qui est mon intime conviction.

Ni la résignation ni la révolte ne seront jamais la solution. Mais je suis sûr, dans la confiance de la foi, que nous avancerons dans le dialogue jusqu'à l'unité dans l'amour en qui se noue la perfection. C'est là que prendra place le débat où les différentes interprétations se dépasseront mutuellement en s'entraînant vers le haut.

Je me suis aperçu, par exemple, que des protestants pouvaient découvrir autrement l'Immaculée Conception de Marie, en n'y voyant pas comme une perle à ajouter à une couronne bien garnie, mais comme la vocation déjà réalisée de la créature à exister seulement dans l'amour. Et les catholiques découvrent de leur côté que l'infailibilité du Pape signifie l'effacement de la personne devant la vérité reçue en commun, et non l'exercice d'un pouvoir arbitraire. Sans cesse de nouveaux défis sont lancés, qu'il s'agit d'accueillir dans la lumière de l'Evangile que nous avons reçu. Pensons encore à la réflexion contenue dans le testament de Christian de Chergé à propos de l'Islam en Algérie, qu'il ne veut pas confondre avec ses extrémismes. « Pour moi, c'est autre chose, écrit-il : ... Je l'ai assez proclamé, je crois, au vu et au su de ce que j'en ai reçu, y retrouvant si souvent ce droit fil conducteur de l'Evangile appris aux genoux de ma mère, ma toute première Eglise. Précisément en Algérie, et, déjà, dans le respect des croyants musulmans. »

Deux attitudes me semblent à exclure : la soumission sans comprendre à une autorité qui serait purement extérieure à ma conscience ; mais aussi la discussion d'une parole apostolique comme si elle était la simple opinion d'une personne ou d'un groupe. Il ne s'agit pas d'être seulement « la voix de son maître » !

L'autorité dans l'Eglise est au service de la conscience. Mais la conscience se forme dans l'écoute d'une parole qui me transmet ce qu'elle a d'abord reçu.

Ici à Lourdes tout spécialement, je dois réaliser que l'Eglise n'est pas une institution parmi d'autres, l'Eglise a un cœur, l'Eglise est vivante, elle est tout entière auprès de Jésus livrant sa vie par amour sur la croix. L'Eglise est tout entière dans le cœur de Marie, « la croyante » : en tant que telle elle reçoit la première béatitude de l'Evangile – « Heureuse celle qui a cru ». Cette béatitude sera aussi la dernière prononcée par Jésus : « Heureux les croyants non voyants », « Heureux ceux qui croiront sans avoir vu ». Heureux s'ils sont capables de dépasser les apparences superficielles qu'ils perçoivent pour laisser apparaître la réalité profonde de l'amour : ils se laissent provoquer à sortir de leurs convictions spontanées pour entrer dans le dialogue toujours nouveau du Père avec son Fils.

Eglise et convictions ne sont pas deux termes qui s'opposent. Ils s'accompagnent au contraire et s'appellent mutuellement. L'Eglise est cette famille où bat le cœur de mon Dieu. L'Eglise m'enfante à la liberté des fils et des filles qui grandissent dans les convictions d'un amour qui grandit, d'un amour qui se renouvelle en fonction des changements du monde et de l'inventivité de l'Esprit.

Dans cette liberté, je peux aimer l'Eglise comme ma mère : elle a un visage et un cœur. En elle et par elle, je reçois la seule conviction qui a permis à Bernadette de vivre et de mourir : Il suffit d'aimer.

Permettez-moi, pour terminer, de vous partager une prière écrite par un ancien évêque de Bayonne, Mgr Jean-Paul Vincent. Il exprime à l'Eglise le merci de toute sa vie :

Oh ! mon Eglise !

Je te suis attaché de toutes mes fibres...

A tes fils tu enseignes que Dieu les aime...

Tu ne demandes pas qu'on t'aime
mais qu'on réponde à l'amour de Dieu
et qu'on vive de l'amour fraternel...

Oh ! mon Eglise !

Beaucoup m'ont enseigné des choses utiles,
toi seule m'as appris l'indispensable.

On m'a invité à chercher le succès,
à vouloir le plaisir, à gagner de l'argent.

Tu m'as parlé de renoncement, d'humilité, de pauvreté.

Pourtant toi seule as réjoui mon cœur,
toi seule m'as dévoilé l'essentiel,
toi seule m'as montré la voie du bonheur.

Demain, quand pour moi aura passé la figure de ce monde,
quand les brouillards se seront levés,
quand apparaîtra le sens des choses,
quand je comprendrai ce que je suis et que Dieu m'apparaîtra,
alors ma joie m'envahira.

Mais déjà, par toi,
cette joie est ma compagne.

Oh ! mon Eglise,

Corps du Christ, Arche d'Alliance,
Peuple de Dieu !

Lourdes, 30 janvier 2019.